



PETER HOFER Le **Petit Prince** est autrichien

Au firmament de la haute armurerie brille une étoile, elle se nomme Peter Hofer, génie créatif et visionnaire autrichien. Tel un magicien, il fusionne avec audace créativité artistique et prouesse technique pour donner vie à des fusils de chasse qui sont à la fois des œuvres d'art et des merveilles d'ingénierie. « *Je ne crée pas simplement des armes, je sculpte des récits, je donne vie à des légendes en acier, je défie les limites de l'imaginaire* », déclare-t-il avec panache. Mais dans une Autriche encore corsetée par les traditions, l'ambition dévorante de cet esprit iconoclaste dérange et lui vaut les foudres de ses pairs.

par Djamel Talha

PERÇU TANTÔT POUR UN FOU tantôt pour un présomptueux, Peter Hofer est un paradoxe : à la fois ancré dans la tradition et tourné vers l'avenir, obsédé par la création et tourmenté par l'insatisfaction. Difficile à cerner, il semble être né un siècle trop tard ou trop tôt. Quoi qu'il en soit, il est incontestablement l'un des plus grands fabricants d'armes à feu du monde. Ses créations originales, dédiées aux animaux, aux dieux ou aux civilisations, enchantent par leur raffinement les collectionneurs du monde entier, prêts à tout pour s'offrir ces bijoux de mécanique aux lignes sensuelles.

À 66 ans, ce perfectionniste continue de repousser chaque jour les limites de son art dans l'espoir un jour d'atteindre son irréalisable rêve : créer l'arme parfaite. Issu d'une lignée d'armuriers de Ferlach, la "cité des armuriers" en Autriche, Peter est né en 1958, la passion des armes dans le sang. « *Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père étaient des maîtres dans cet art séculaire. À 5 ans, j'ai appris auprès de mon père les secrets de la fabrication d'armes. Après l'école, je passais des heures à polir des pièces dans son atelier. L'armurerie était ma vocation.* » Peter se fait remarquer à l'école d'armurerie de Ferlach, où ses enseignants le surnomment le "Prodige". À 20 ans, il devient le plus jeune maître armurier au monde. Il se spécialise dans des créations complexes, comme le Fünfling (triple calibre 20, accompagné de la double balle 9.3x74R), qui éblouit en 1984 l'IWA, le grand salon de la chasse à Nuremberg.

Sa vie change du tout au tout lorsqu'un Américain, de passage dans l'armurerie familiale, décèle en lui un potentiel extraordinaire et l'encourage à partir à la conquête des États-Unis. « *Ce fut une révélation. Cet homme a vu en moi ce que personne n'avait vu. Il m'a persuadé que je pouvais aller plus loin, plus haut, que l'entreprise familiale* », confie Peter. Déterminé à se faire un nom et malgré l'opposition de son père, Peter, muni de quelques prototypes, s'envole seul pour les États-Unis. C'est pendant ce vol qu'il décide de créer sa propre entreprise. « *J'étais seul, mais plein d'espoir. J'étais en route pour réaliser mon rêve.* » Aux États-Unis, Peter rencontre le fabricant de plaques de couche et de sabots amortisseurs Pachmayr lors d'un Shot Show, le salon des armes le plus réputé du pays. Impressionné par ses créations innovantes, « *quand Pachmayr a vu [ses] prototypes, il n'a pas hésité à [lui] faire une place sur son stand* », se rappelle Peter, ému. Ce fut le début d'une ascension fulgurante. Ses modèles au design avant-gardiste séduisent



Fusil à bascule ronde en calibre .410 avec canons interchangeable en .22 Hornet, cette création unique de Peter Hofer allie prouesse technique et légèreté record. Ce bijou technique de 2,1 kilos est le plus léger au monde.

PHOTOS: PETER HOFER - ADGEE STOCK



Ce chef-d'œuvre d'ingénierie, constitué d'une paire avec des canons interchangeables en calibres .410 et .22 Hornet, comprend des platines miniaturisées, une crosse en noyer éblouissante et une gravure en bulino représentant des bécasses dans une forêt de bouleaux.

les collectionneurs. Il reçoit ses premières commandes et commence à se forger une réputation. « *Quand j'ai obtenu mon diplôme, raconte Peter, j'avais l'impression d'être au bord d'un précipice. Une sensation qui me hante encore parfois. Tout ce parcours était pour moi une école permanente.* » Il réalise aussi une chose essentielle: « *Malgré plus de quatre siècles et demi de tradition armurrière à Ferlach, toutes les connaissances étaient enfouies dans la mémoire des maîtres; personne n'avait jamais songé à les consigner par écrit. Pis encore, même dans les moments difficiles, les armuriers se gardaient bien de partager leurs secrets. Conséquence: pas de transmission de savoir-faire, pas de coopération pour faire progresser l'artisanat.* »

C'est après avoir été sollicité par d'anciens camarades de l'école d'armurerie, désireux de collaborer avec lui, que Peter a une révélation. Pourquoi ne pas rassembler toutes ces connaissances, créer une synergie entre maîtres artisans? Le but: fabriquer des armes d'une qualité et d'un design sans pareils. Perpétuer la tradition tout en renouvelant l'image de Ferlach. Hofer venait alors de se lancer en indépendant après

deux ans en solo. Embaucher ses anciens collègues et les former lui semblait être pertinent. Tous travailleraient dans un esprit de partage des savoirs et des compétences artisanales. Le rêve: créer certaines des armes les plus extraordinaires que le monde ait vues.

Très vite, Hofer gagne ses galons internationaux de fabricant d'armes de luxe convoité par une clientèle fortunée et exigeante: rois, princes, présidents, milliardaires et célébrités à la recherche de pièces de collection uniques. Ses créations sont devenues de vraies œuvres d'art, des symboles de statut social. Mais pour Peter, l'argent et la célébrité ne sont pas une fin en soi. Ce sont plutôt l'excellence artisanale et l'innovation permanente qui animent chacun de ses gestes. Loin de se contenter de reproduire les techniques anciennes, il les réinvente, les combine, les sublime.

Son minuscule express juxtaposé chambré pour le redoutable calibre 17 Hornady en est la parfaite illustration. D'innombrables heures d'expérimentations électrolytiques de métaux précieux comme le titane ou le zirconium ont été nécessaires pour réaliser les délicates gra-

vures florales, les plumes virevoltantes et les colibris aux reflets émeraude et saphir. Un sommet d'élégance. Il en va de même des cinq carabines qu'il a nommées « *Megarifles* », tant elles combinent des fonctions et des capacités hors normes à une beauté artistique incomparable. La plus remarquable est sans conteste la carabine double .470 Nitro Express Coucher de soleil en Afrique, pour laquelle pas moins de 21 400 heures de travail méticuleux ont été nécessaires. Cette arme sublime la puissance du soleil africain, du calibre, du métal et des Big Five (les cinq grands fauves africains). On peut également mentionner son chef-d'œuvre technologique, le TechnikArt, un juxtaposé de calibre .375 H & H Magnum, qui se distingue par son esthétique unique et sa technicité poussée. Les plaques de platines d'or rouge massif ornent les flancs, dont certaines sections ont été découpées et comblées de verre saphir non réfléchissant, permettant d'entrevoir le sublime mécanisme interne entièrement gravé, à l'exception des ressorts. Côté technologie de pointe, le TechnikArt est équipé d'un altimètre, d'un thermomètre,



Symphonie de l'artisanat, quintessence de la créativité sans frontières de Peter Hofer, cette arme de chasse harmonise à la perfection précision, beauté et technique.



d'une montre, d'un compteur de coups, d'une boussole numérique et même d'un système de géolocalisation GPS alimenté par des piles au lithium ! Un émetteur et une antenne incorporés dans la crosse permettent d'activer à distance, *via* un téléphone portable, une transmission de la position géographique au propriétaire. Dès que l'arme est manipulée ou déplacée, un message est envoyé indiquant les coordonnées GPS exactes, qui peuvent ensuite être téléchargées afin de localiser l'arme par satellite à moins d'un mètre près, où qu'elle se trouve dans le monde.

Ce qui distingue la méthode de Peter Hofer ?

C'est que chaque armurier est capable de travailler sur n'importe quel aspect de la fabrication d'une arme. Ils échangent leurs connaissances et leurs compétences, et profitent des idées et des suggestions de chacun. Cette polyvalence des armuriers implique aussi que les machines sont réduites au minimum et réservées uniquement pour simplifier les opérations les plus élémentaires.

« Les deux premières années, je fabriquais toutes mes armes moi-même, raconte Peter Hofer, mais avec le temps et les commandes qui augmentaient, et mes amis Andreas Smuck, Rudolf Zierler, Wolfgang Scharnagel et Alfred Zeiner qui voulaient travailler avec moi, j'ai dû revoir ma méthode. J'ai dû apprendre à mes amis comment je voulais et aimais que les choses soient faites. Mon crossier à l'époque faisait des pièces en un temps record, mais j'ai dû lui faire comprendre que la performance ne se trouvait pas dans la rapidité mais davantage dans l'excellence. Autrefois terminées en une journée, elles le sont aujourd'hui en au moins six semaines... »



Peter Hofer dépeint le monde actuel comme étant « *trop rapide* » et apprécie que ses clients puissent s'extraire et l'extraire des pressions et des échéances du monde moderne. La fabrication d'une seule arme par Peter Hofer et son équipe nécessite en moyenne entre 2 000 et 4 000 heures. À cela s'ajoutent de nombreuses heures supplémentaires consacrées à la gravure fine et délicate de chaque pièce. Chaque arme est gravée à la main par des maîtres artisans hautement qualifiés avant de pouvoir quitter l'atelier. Un travail méticuleux réalisé avec patience et dextérité. Une arme est prête lorsqu'elle satisfait pleinement aux exigences de qualité de Peter et de ses collègues. Le temps nécessaire pour arriver à ce résultat n'est pas compté. Seule la perfection finale importe.

L'expression de son dévouement envers son métier est tangible dans ses armes. Un obser-

vateur attentif peut percevoir l'amour et l'engagement mis en œuvre dans chacune de ses créations. Ses clients sont unanimes : « *C'est un homme qui vit les armes qu'il fabrique. Il suffit qu'il nous en montre une pour qu'on ressente l'amour et l'engagement qu'il y met* », confirme l'un d'eux.

Ses deux dernières créations en sont la preuve éclatante. La première est une paire de fusils à bascule arrondie 410/410, munie de canons interchangeables en 22 Hornet. Cette prouesse technique a exigé des calculs complexes pour assurer la résistance de la bascule ronde miniature aux pressions de tir. « *Nous avons dû repenser chaque détail, chaque forme, pour garantir non seulement la beauté mais aussi la solidité face à des forces 3 200 fois plus élevées que la pression d'un pneu de voiture* », explique Peter. Pour la première fois, il a utilisé des simulations 3D qui ont demandé 4 300 heures de travail. Il affirme que cette paire de fusils est l'œuvre la plus compliquée qu'il ait jamais réalisée et qu'elle restera à jamais inégalée. Il ajoute : « *Chaque projet est une exploration, une aventure vers l'inconnu. Cette paire de fusils restera unique. Je ne créerai pas une seconde paire de ce modèle pour quiconque dans le monde. C'est une promesse.* » Ces fusils, d'un poids record de 2,2 kilos chacun, sont très maniables et agréables à porter. Ils sont livrés dans un coffret en cuir, avec des accessoires assortis.

La seconde création est le Jaguar, un platine calibre .500 Nitro Express, conçu pour la chasse aux grands fauves. Il a nécessité six ans de travail et de savoir-faire exceptionnel, et il rend hommage au félin le plus puissant et le plus majestueux du continent américain. Ce fusil est doté d'une détente avant articulée et d'une détente arrière à deux temps. Les canons de 24 pouces sont en acier Böhrler, un matériau de haute qualité et résistant. La hausse est composée d'un cran de mire fixe en V et d'une planchette rabattable, réglées à 49 et 82 yards. Le fusil est également équipé d'une lunette Swarovski Z6i 1-6x24, réticule 4AI, zéro à 100 yards, avec un montage pivotant à détachement rapide conçu par Peter. ➤

Le Jaguar dont une gravure magistrale évoque la jungle amazonienne vivante. Chaque détail méticuleux capture la puissance du félin et la richesse sensorielle de la forêt, créant une œuvre d'art saisissante et immersive.



Mais ce qui fait la singularité et la beauté de ce fusil, c'est sa gravure exceptionnelle. Elle nous ouvre une fenêtre sur la forêt amazonienne, comme si elle était vivante, comme si on pouvait la toucher, la sentir, l'entendre. Comme si le fusil était un portail magique qui nous transportait au cœur de la nature sauvage, où les animaux et les plantes nous accueillent avec leurs couleurs, leurs formes, leurs sons. On peut presque sentir le souffle du jaguar qui nous regarde de ses yeux perçants, l'agilité du crocodile qui glisse sur l'eau, l'adresse de l'anaconda qui s'enroule autour d'un arbre, la vivacité du capybara qui broute l'herbe, la souplesse de l'ocelot qui se cache dans les feuillages, l'aisance du ara qui vole dans le ciel, la dexté-

rité du toucan qui se perche sur une branche, l'élasticité des grenouilles qui sautent de fleur en fleur. On peut presque percevoir l'humidité de l'eau qui nous enveloppe, la fraîcheur de la pluie qui nous rafraîchit, la chaleur du soleil qui nous réchauffe, le parfum des fleurs qui nous enivre, le goût des fruits qui nous nourrit. C'est un instant saisi dans cette nature sauvage et luxuriante, comme si l'artiste avait dérobé une parcelle de forêt vierge pour l'incruster à jamais dans le métal poli.

Quel est le prix d'un fusil Peter Hofer? Si l'on pose la question, c'est que l'objet est, souvent, hors de portée. Son coût demeure un secret bien gardé, réservé à une élite fortunée. Seuls quelques privilégiés, minutieusement sélectionnés, auront le privilège d'acquiescer un bijou d'armurerie.

Mais peut-on encore vraiment appeler "fusils" ces objets d'art sortant de l'atelier de Peter Hofer? Reconnaissons le talent indéniable de cet artisan. Ses créations forcent l'admiration par leur complexité et leur précision remarquables. Cependant, lorsque l'arme se mue en ornement pur, une question s'impose: l'outil ne vit-il pas avant tout par sa

fonction? En effet, si l'art peut se suffire à lui-même, l'instrument artisanal, lui, demeure rivié à sa vocation première. Qui oserait salir ou endommager de si sophistiquées merveilles en rampant à travers les fourrés ou en les trimbalant sous la pluie battante? Au fond, le critère absolu pour juger un fusil n'est-il pas ce pour quoi il a été conçu? Sur ce point, force est de constater que nombre des dernières créations de Hofer excellent plus par leur virtuosité technique et leur sophistication esthétique que par leur utilité cynégétique concrète. En se pliant aux caprices d'une clientèle de riches collectionneurs, ne s'écarte-t-il pas de l'essence même de son artisanat et de la chasse?

Certes, la beauté emplit de joie celui qui signe les chèques et nul doute que certains amateurs fortunés y trouveront de quoi assouvir leur appétit immodéré pour la distinction sociale. Oublions cet aspect futile finalement mais interrogeons-nous plutôt sur la vocation de telles armes: demeurent-elles d'authentiques outils de chasse? J'en doute. Car la plus belle satisfaction d'un fusil n'est-elle pas sa capacité à remplir pleinement sa fonction? ■

Pour en savoir plus voir page 162

